

Madame la presidente

Je suis Christian Puech, président de l'association **Témoins au bout du monde** et je vous remercie madame ainsi que l'ONU de nous avoir permis d'assister à la deuxième session des droits humains consacrée aux peuples autochtones et d'y rencontrer des représentants des Etats, d'ONG et de peuples d'une grande élévation de conscience. Nous apprécions aussi le fait de pouvoir nous exprimer. Je remercie spécialement les 200 représentants des peuples autochtones qui sont venus de si loin pour nous rappeler avec élégance et sagesse quel est notre devoir en matière de droit humain élémentaire et face à l'urgence climatique et sociale à laquelle l'humanité est confrontée, cela au regard de nos responsabilités historiques, de nos valeurs, et de la convention sur les peuples autochtones. Avec certains de ces peuples d'ailleurs ici présents j'ai vécu un temp lors de mes explorations et recherches anthropologiques. J'approuve donc les constatations et recherches de l'ONU.

En effet pendant des siècles, de nombreux peuples autochtones et en particulier les indiens d'Amazonie n'ont eu aucun droit que le blanc se doive de respecter. La réconciliation que nous appelons tous ici de nos vœux serait facilité selon moi avec la cessation des exactions, discriminations ou ethnocides, pour ne pas dire plus, dont sont encore victimes certains peuples pourtant défenseurs naturels de la forêt et de la biodiversité. Ainsi pour nous, tout est lié, interconnecté.

J'écoutais avec beaucoup d'attention les déclarations du représentant du Brésil qui se présente comme exemplaire en matière du respect des droits des peuples autochtones et je me permets de lui rappeler que dernièrement encore, le 27 juin 2019, ici même aux nations unis, la représentante des guarani kuaiwa (1), Janete, a fait état de 550 membres de sa communauté lors des 15 dernières années, et cela par des membres de brigades armées chargées de s'accaparer leurs terres ancestrales. (1.Mato Grosso do Sol frontière avec le Paraguay)

Plus globalement, notre civilisation s'est coupée de la nature que nous avons eu la prétention de soumettre et nous n'avons pas respectés le vivant sous toutes ses formes, niant même la part d'animalité scientifiquement prouvée qui nous relie à elle.

Notre mère nature indispensable à la survie des peuples autochtones mais également à notre espèce n'en peut plus. Les déchets forment aujourd'hui un sixième continent. Nous ne pourrons pas faire les frais d'un réexamens de notre modèle indépassable de développement, de mode de vie et de consommation à tout va, une partie de l'humanité risque de disparaître avant la fin du siècle comme vous le savez (rapport GIEC). Et la survie des peuples autochtones fragilisés dans ces conditions serait de l'ordre de quelques décennies seulement. Donc je me répète tout est en lien. Nous nous permettons donc de préconiser, de continuer à élargir l'ouverture d'esprit et le sens des responsabilités personnelles en général et en particulier dans les recherches touchant à la chimie, à l'alimentation, à l'extraction fossile, etc.

La connaissance de l'autre ainsi qu'un véritable dialogue entre les cultures, objet de notre association, est la clé du vivre ensemble, pour ne pas dire de la survie, but suprême de la culture. A la vitesse où se produise les changements climatiques, la disparition de la biodiversité des insectes et les entraves à la vie des peuples autochtones, permettez à l'homme de terrain que je suis de vous dire : il est plus tard qu'on ne le pense, mais il n'est pas trop tard pour agir.